



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

GEORGES DE FROIDOU
LIÈGE

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LA CROIX DES AVIATEURS



Chacun porte sa croix ici bas, sauf peut-être les aviateurs de Belgique, jusqu'au jour où on la leur plantera en terre.

Propos en l'air

Le noble M. de Broqueville, général en chef intérimaire et ministre de la guerre *in partibus*, espère bien attacher son nom symbolique à la réforme militaire. Le projet de réforme qu'il a proposé à l'admiration de ses contemporains vaut, en effet, la popularité de son inventeur, ne fût ce qu'à rebours. Il laisse une large marge pour des dispenses dont bénéficieront ceux qui ont dans leur entourage quelques protections. Et qui n'en trouvera pas, quand ce ne serait que celle du curé de son village ou de sa paroisse? Il suffit d'être bien pensant. Pour les autres, ils seraient mal venus de réclamer, car ils peuvent se persuader qu'ils restent — les cléricaux une fois dispensés — l'élite de

la Nation. Celle-ci est donc bien défendue et la réforme de M. de Broqueville a atteint parfaitement son but.

Le grand homme d'état qui préside aux destinées de la Belgique est, du reste, un politique remarquable. Il ne néglige aucune occasion d'entretenir le zèle de tous dans l'armée.

Ainsi, en ce qui concerne les officiers aviateurs, il ne leur refuse plus rien. Ils sont quinze aujourd'hui et, pour leur permettre d'apprendre à voler, ils ont quatre appareils et demi à leur disposition. C'est énorme!

On vient de leur défricher d'autre part un peu de terrain boisé à Brasschaet et ils auront un jour, croit-on, l'espace nécessaire pour s'enlever, la question d'atterrissage dans le camp ayant bien moins d'importance. En effet,

le retour par la voie des airs se fait rarement. Dans un récent exemple, un voyage à Liège, l'un des quatre envoyés n'est revenu que huit jours après le départ d'Ans-Aviation. Les autres avaient préféré prendre le chemin de fer. La raison en est qu'on avait, par ordre, agrémenté les moteurs d'un condensateur dont le rôle bienfaisant était d'emplir d'eau les cylindres. L'erreur est que les dits cylindres ne voulurent rien entendre.

Mais ce n'est là que question de détail. Les aviateurs militaires savent qu'ils peuvent compter sur toute la sollicitude du gouvernement. Voyez plutôt. Un jour un officier tombe et se casse une jambe. Il ne l'avait pas fait exprès. Aussi s'empressa-t-on de lui enlever, aussitôt qu'il fut dans son lit, la modeste indemnité de frais supplémentaires que lui vaut un

métier où on se casse assez aisément le cou. Il fallut, du reste, beaucoup crier pour faire rendre au malheureux ce peu d'argent qu'on lui reprenait sous le spirituel prétexte qu'il s'agissait d'une indemnité de déplacement et qu'il n'en avait plus besoin puisqu'il était désormais... immobilisé sur sa couche de douleur.

On voulut recommencer ce petit jeu lorsqu'un autre officier se cassa, en une horrible chute, les deux jambes cette fois. La vérité m'oblige à dire qu'on n'osa pas s'obstiner trop longtemps à faire des économies sur le dos du pauvre garçon. C'est que le ministre avait trouvé une nouvelle occasion de se distinguer.

On distribue chaque année, par tradition, un certain nombre de décorations dans les grands services de l'Etat, dans l'armée comme ailleurs. Il n'est pas absolument nécessaire

d'avoir rendu des services éminents ; il vaut même mieux s'abstenir d'un zèle intempestif qui vous signalerait comme suspect aux ronds de cuir ministériels qui procèdent au triage. Il suffit d'avoir tout simplement touché ses appointements très régulièrement. C'est ainsi depuis 1830 et pourquoi, dès lors, abandonner des habitudes dont les moins intelligents parmi les fonctionnaires eux-mêmes ne se plaignent pas ?

A l'occasion de la fête du roi, on a procédé à la distribution régulière des décorations. On craignait que M. de Broqueville ne se taillât de nouveau une popularité insupportable, qu'il n'eût un geste, du reste — ceci à sa décharge — qui n'a pas été ailleurs sans exemple ; on craignait qu'il ne vint déposer sur le lit où gît le lieutenant aviateur Van Loo, une croix. Le ministre est resté absolument correct. Jamais il n'avait visité le blessé, il n'a pas voulu être suspecté de favoritisme et la dite croix a été simplement offerte à un sous-chef de bureau civil du ministère de la guerre, selon la tradition.

Nous croyons savoir cependant que si le malheur avait voulu que la victime succombât, M. De Broqueville ne se serait pas opposé à ce qu'on plantât sur la tombe de l'aviateur une croix de bon bois ; la question de l'inscription à y mettre étant réservée.

Celle que nous aurions voulu proposer « mort pour la patrie » aurait, semble-t-il, paru un peu excessive cependant. Peut-être le ministre aurait-il consenti à la glisser à mi-voix, dans le discours qu'il aurait envoyé dire par un quelconque aide de camp.

C'est ainsi que, pour égaliser le patriotisme et pour empêcher les excès de devoir, on sait ne mécontenter personne dans l'armée.

Georges Curtius.

Notre Oncle débute...

On n'a pas oublié que notre jovial concitoyen, M. Nicolas Goblet fut jadis, en reconnaissance de l'aimable publicité qu'il fit à notre journal dans des milieux officiels, promu à la dignité d'Oncle de *Tatène*.



C'est donc avec une émotion toute particulière que nous avons suivi ses débuts qui ont eu lieu mardi à la Chambre, où le cher homme cherche à se consoler de ne plus pouvoir, à la Violette, essayer de jeter la bisbille entre les deux gauches.

Mais...

Chassez le naturel, il revient au galop...

et notre Oncle, s'il veut bien tolérer de notre part cette expression familière, est tout de suite retombé sur... ses pieds.

En effet, il lui a suffi d'intervenir dans le débat sur les troubles du 3 juin, pour donner sa mesure.

Il a fourni à un confrère de l'*Étoile Belge*, les éléments de ce médaillon :

« M. Nicolas Goblet vient renforcer, à droite, le groupe des députés qui parlent surtout pour le plaisir de faire tomber la pluie des interruptions. C'est l'élève de M. Helleputte et l'émule wallon de M. Verhaegen. M. Goblet parle avec volubilité ; il a des planches ; sa physiologie s'anime à mesure que les périodes oratoires s'épanouissent et font mieux valoir son incontestable accent liégeois. M. Goblet a de l'entraînement et de l'aplomb ; il « affirme avec solennité » ; il est grisé par son éloquence ; c'est Tartarin, fait député de la cité de saint Lambert. »

C'est bien là la manière de notre champion de la Concordia, finaud, content de soi et confiant dans les ressources de son sac à malices.

Domage qu'il n'ait pas su renoncer à son penchant vicinal, qui l'a incité — irrésistiblement — à recommencer son petit jeu liégeois et à vouloir sans nul retard mettre aux prises MM. Trochet et Bologne avec leurs collègues libéraux de chez nous.

Mais la ficelle a paru un peu grosse. M. Neujean a souligné l'ingénuité de cette roublardise en répliquant : Vous êtes toujours le même... Ce à quoi l'orateur a riposté du tac au tac : Mais je l'espère bien, je ne suis pas venu ici pour changer...

C'est regrettable, car M. Goblet, au demeurant, vaut mieux que certains de ses petits trucs vraiment trop provinciaux.

Mais que voulez-vous ? Notre Oncle est un gaillard qui a de la suite dans les idées...

Nonard.

PETIT BILLET

A M. Emile Digneffe,
Doctrinaire fossile.



Tu l'as voulu, Emile, te voilà classé, par toi-même et par tes collègues du Conseil communal, comme type, désormais unique, du doctrinaire fossile.

Ton hostilité systématique et irraisonnée pour les régies t'a fait commettre, lundi dernier, l'ultime gaffe ! Tu as pataugé dans les chiffres, tu t'es embourbé dans les bilans ; et si tu n'as pas vu ce qu'un apprenti comptable eût aperçu tout de go, c'est que la Régie allait permettre à la Ville de réaliser des bénéfices considérables sur la fabrication du gaz et qu'elle économiserait en outre les gras émoluments distribués aux membres du Conseil d'administration d'une société anonyme.

Et dire que celui qui t'a recalé, qui t'a envoyé au pays des vieilles lunes où s'est réfugié le Doctrinarisme, c'est ce Gustave Kleyer que peu d'instant auparavant, tu avais osé toi-même qualifier de Doctrinaire !

Quelle gaffe et quelle tuile, mon pauvre Emile ! Représentant isolé du libéralisme industriel, tu es resté seul, comme le Fernand de la *Favorite*.

Ce n'est pas un splendide isolement que le tien. Il est plutôt piteux. Et tu as raté là une magnifique occasion de te taire.

Feu Tchanchet.

Le Coin du Wallon

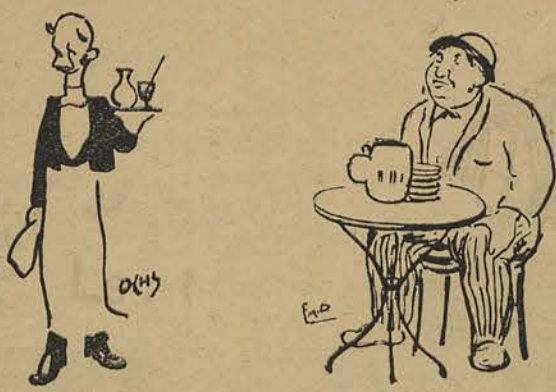
Histwère di curé

On brav' vi curé d'â viyêdje,
Qui l'bonté r'lûhève so s'visêdje,
Aveût-st-âpris qui bécôp d'djins,
Divins l'nombe di sès parwêchins,
Pinsit co qui l'tère esteût plate
Come on cwârdjeû. Noste ome, bin rate,
Monte è s'purlôche, po les blâmer
D'esse dimorés si rescoulés.
Avoû des grands djesses, il espique
Qui n'a pu persone el Belgique,
Qui n'sêze à c'ste heure qui l'monde est rond
Come ine pome. Mins l'comparaison
N'ava nin trop l'air d'esse comprise
Des djins qui s'trovit è l'égglise.
Is s'riloukit tot z'èwarés
Qwand ènnè rala vès l'âté.
A ponne s'esteut el sacrustèye,
Qui l'mârli li dêrit l'biestrèye
Qui v'nève dè fer. « Ine pome, dist-i,
N'est nin ronde come vos l'avez dit :
Eles sont turtotes on pô copowes
Et pwis plate dè costè del cove.
Avoû vosse prêche, is âront pâr
Leû-z-esprit tot avâ les cwârs.
Si v's aviz' co dit « come ine bale, »
Dji pass'reût co. C'sèrèût bin l'diale
Adonpwis, s'is n'comprindit nin ;
Ine bale est ronde di tos les sins. »
— « Çoula c'est vrèy, dêrit l'prièssè ;
Dji n'sés wice qui fât-st-avû l'tiesse
Po dire ine sifaite. Fâre bin
Qui djelzi deye dimègne qui vint. »
A grand'messe, vo-l'-la qui s'èbale,
Mins quand i deût dire « come ine bale »
Pu mwèyin dè r'toumer sol mot.
Enne alève toti come on sot :
« Qui l'tère esteût ronde come... come... »

Et co 'ne gote i d'hève « come ine pome. »
Mins djétant ses ouys sol mârli,
Ci chal èl veyant-st-èkrouki,
Li fait l'djessè dè mète à li s'pale
L'arme en joue, prête à tirer 'ne bale.
Li curé fait sène qu'a compris :
« Ronde come... come on fisik ! » dist-i.

Herstal, le 5-12-12.

Golzâ II.



Les Grands Cabarets

Chez Klip

Naguère, en notre bonne ville de Liège, on trouvait dans tous les cafés un vieux « frèsé », un « saison » pétillant et moussant. Les rares établissements où les boissons étrangères avaient reçu l'hospitalité étaient obligés de faire quand même place dans leurs caves, à nos vieilles boissons wallonnes.

Puis Liège s'internationalisa ; les « braû » les plus diverses et les plus variées, chassèrent peu à peu les produits du terroir et dans les grands « cabarets », on ne trouva plus pour se désaltérer (?) que les brouets teutons épais et indigestes où le « jus de chapeau » que les angliches décorent du nom hirsute de « stout »

S'il vous arrivait d'y demander un « saison » on vous contemplant avec méfiance et mépris tout à la fois, et l'on semblait se demander de quel Lonchamp lez-Waremme ou La Minerie (Thimister) vous étiez arrivé le matin même pour être si peu au courant des usages de la cité de Liège. Si d'aventure, vous réclamiez des cartes pour faire huit jeux de piquet avec un camarade, on hélait en hâte un agent que l'on priaient de vous conduire au cabanon provisoire de la Permanence de la rue Darchis.

Il s'écoula ainsi des années durant lesquelles on eût cru que Liège se muait définitivement en une sorte de faubourg prussien.

Mais l'on revient toujours à ses premières amours et quand les estomacs fatigués en eurent assez de tous ces liquides internationaux, on vit les grands cabarets « adopter » insidieusement la saison qu'ils avaient abandonné dédaigneusement aux « petites gens ». Par exemple, on la fait payer trois sous au lieu de dix centimes comme naguère, et on la sert dans des verres coquets qui ont détrôné nos grosses pintes d'autrefois, mais enfin, c'est tout de même notre bière wallonne ; rares sont à présent les grands cabarets où l'on ne peut avoir une goutte et un saison ; du même coup, les cartes ont fait leur réapparition ; nous redevons donc nous-mêmes et franchement ça n'est pas malheureux.

Un établissement du Carré n'a rien eu à changer à ses coutumes pour être dans le ton nouveau, car il a toujours été fidèle à nos boissons régionales, c'est celui du « père Klip » pour employer une inversion syllabique familière aux étudiants, grands habitués de la maison.

Qui ça, Klip ? Mais l'ancien Coumans, parbleu !

Ah ! ce n'est pas le Coumans de naguère, celui dont tant d'ingénieurs, de médecins, de pharmaciens, de professeurs ont franchi bien plus fréquemment la porte que celle des auditoires universitaires.

— Heureux temps, qu'êtes-vous devenu ?

Quand la bonne maman Coumans quitta cette maison de la rue de l'Université, dont « la Générale » des étudiants occupait si bruyamment le premier étage et où avaient passé des générations de « casquettes », elle s'en fut rue de la Cathédrale.

C'était au moment de l'invasion des « braû » la Jeunesse lâcha ses vieilles habitudes et suivit les errements nouveaux ; et la maman Coumans qui, d'ailleurs, avait la nostalgie de la rue de l'Université d'antan, quitta bientôt son vaste et nouvel établissement. Le « père Klip » qui lui succéda se rangea à tous les goûts, servit tous les breuvages, et peu à peu, après un intervalle de tantôt quinze ans, il reconstitua le « café Coumans » d'autrefois, le rendez-vous de la « Jeunesse » espoir de la cité et même des campagnes circonvoisines.

C'est là que se tiennent les cours de la faculté de piquet, d'écarté et de poker, c'est là que s'est perchée l'harmonie dont suivant les traditions le « Père Klip », est président d'honneur, à la faveur d'un ondoisement annuel, copieux et obligatoire.

Le patron fut, d'ailleurs, proclamé solennellement « père des étudiants » Mme Klip, mère et Mlle Klip leur sœur, une sœur si joliment taillée, ma foi, que plus d'un en secret souhaite en être le petit cousin plutôt que le frère.

Certains soirs, là-haut, l'harmonie fait un pétard qui secoue les glaces du rez-de-chaussée

et met en fuite le bourgeois ; les jours d'excursions géologiques, c'est là que se retrouvent crottés et fourbus, les futurs ingénieurs des mines qui croient tromper leurs jarrets en chantant à tue-tête :

Et voilà la géo... (sic) ...logie.
Et voilà la géologie que nous faisons.

Ils y remettent les plus invraisemblables trophées et si la célèbre pompe de Vielsalm n'est pas encore installée au milieu du café Klip, c'est que les miniers n'ont pas encore le biceps assez solide.

Quand une bagarre éclate en quelque coin, les éclopés viennent y panser leurs bobos et, plus d'une fois, l'imposante carrure du « père Klip » a protégé la prudente retraite d'un blessé absolument trop entamé.

Le bruit de cette jeunesse a chassé quelques bourgeois rassis, mais nombreux sont ceux que les expansions de cette vibrante exubérance n'indisposent point, au contraire. Ils ont de la joie à y retrouver le souvenir des belles années où eux aussi, casquette sur la nuque, célébraient, au milieu des verres, le succès d'un examen tout comme ils s'y consacraient d'un « mofflage » ou d'une « injustice ».

Et chaque soir, par exemple, on peut y voir le « maieur de la Boverie » détaillant à tous les allants et venants, le nombre de demis qu'il a absorbés depuis son arrivée, se ruinant à offrir des consommations et se rattrapant en oubliant de les commander.

Il y a aussi certaine table de piquet qui rassemble depuis quinze ans de cinq à sept les mêmes têtes ou à peu près.

Un mot indiscret, une carte avancée mal à propos provoquent dans ce cénacle les hurlements les plus inattendus, et certes dans ces moments tragiques, ce n'est pas la jeunesse qui est la plus bruyante, elle donne au contraire à ces vieux, l'exemple du calme et du recueillement.

Parfois, le cénacle fut secoué par des commencements de révolution ; il y eut des déclarations, des scissions, mais comme le Phénix sans cesse renaissant, la table des joueurs de piquet reste et l'on s'y acharne en efforts sublimes pour conquérir des enjeux ruineux qui ne dépassent pas deux sous la partie.

Tel est l'établissement du père Klip qui tiendra une large part dans l'histoire tavernière liégeoise, car la vie universitaire laisse son souvenir indélébile dans la mémoire de ceux qui ont eu l'heur d'appartenir à la joyeuse cohorte.

L'inflé Biètmé.



Chez les Restaurateurs

Avec l'hiver, est revenu

Le moment des larges bombances.

Il faut, dit-on, mettre sa panse

Devant un somptueux menu,

Tandis que le dos est au feu.

C'est là, principe séculaire,

Et aussi, pour vider son verre,

Qu'il faut au moins s'asseoir à deux.

Ces messieurs les restaurateurs,

Après un Vatel héroïque,

Restent de l'art gastronomique

Les Grands-Prêtres inovateurs.

Parfois douloureux est l'emploi :

Il faut être fort en chimie

Et si quelq'estomac supplie,

Savoir dire : « Bois mais... tais-toi ».

Le sort m'oblige à vingt banquets.

Hélas ! trop fortuné convive

D'aller chaqu'an et, tout arrive,

Je surviv à de si hauts faits.

Comment ? Il vaut d'être connu

Le moyen, tout comme le pape

Infailible : A ces agapes

Ne vais qu'entièrement repu !

Il est un banquet cependant

Que j'attends avec impatience.

Avant lui je purge avec science,

Et pour lui j'aiguise mes dents.

On y est de joyeuse humeur

Et on n'y craint point le poison,

C'est, pensez, donc si j'ai raison

Le banquet des Restaurateurs !

Gargantua.



Le Noël de l'Europe

Evidemment, quand on vous parle de la Noël de l'Europe, vous songez à ce que la conférence de Londres pourra bien apporter à la vieille Dame, à l'occasion du Réveillon. Mais ce n'est point du tout de cela qu'il s'agit. Foin, pour ce jour de fête, des préoccupations internationales, car l'aimable Henri Henrard a fait savoir à notre excellente amie *Tatène* qu'il prépare à son intention un souper exquis qu'elle pourra arroser des nouveaux vins encavés par le Restaurant de l'Europe. Il y a un admirable menu à cinq francs et, à ceux qui veulent manger à la carte, on offrira des merveilles gastronomiques. Vers minuit, aura lieu le dépouillement d'un fastueux arbre de Noël. Ce va donc être une joyeuse soirée, animée par la musique d'un bon orchestre. Tous les Liégeois et toutes les Liégeoises sont invités à être de la fête.

Les Aventures de Nicolas Gaïoule LE BAIN

Jean-Pierre-Nicolas Gaïoule, cet homme Protégé qui restera une des figures les plus caractéristiques et les plus sympathiques de notre Wallonie, aujourd'hui près de disparaître sous les assauts du flamingantisme d'une part et de la Société pour l'extension de la langue française pour le surplus, J. P. N. Gaïoule donc, à cette époque vivait encore, digne conservateur du bon patois et des saines traditions autochtones.

Il se faisait vieux pourtant, mais ses derniers jours étaient assurés grâce au respect dont l'entouraient les enfants qu'il avait eu de onze unions légitimes avec des épouses qui, si elles ne lui furent absolument fidèles, du moins l'aimèrent à leurs moments.

Gaïoule allait donc passer un mois chez l'un de ses héritiers et un autre mois chez l'autre. Il en avait fait le cycle complet au bout de quatre ans cinq mois.

Parmi ses filles, il en était une veuve, déjà, mais qui, à cause de sa beauté sévère avait rendu fou, puis mort, un gros industriel du bassin de Seraing. Elle s'était appelée jadis Getrou, mais sa situation nouvelle avait nécessité un changement de nom et dans le monde — le vrai — elle était communément connue sous le nom de Gervaise.

Malgré sa situation brillante et bien qu'elle eût son jour — le mercredi — elle était restée bonne fille et n'avait nulle honte de n'avoir été jadis qu'une Gaïoule.

Elle faisait toujours fête à son vieux père et n'aurait pas permis que les belles madames qu'elle recevait en son coquet salon fussent tentées de rire sent de son fruste bonhomme d'auteur.

Un jour pourtant, qu'elle avait à dîner la femme d'un échevin, elle fit à Gaïoule quelques recommandations respectueuses.

— Djanpapa, vla qwate pèces, po m'fé plaisir, allez vite qwèri des novais solés, in aute col, on blanc noret d'potche; et puis voy' f'rez raser. Après quelques façons, notre ami s'exécuta et se représenta devant sa fille.

— A la bonne heure, dit-elle, v's'estez tot radjônni ainsi, min vo n'avez nin vos mains fwère propes, ni vos visèche. Vinez tot chal, dji v'va fé printe on bagne.

Nicolas Gaïoule se redressa noblement. Il reprit en un instant toute sa dignité de père et, la main sur le ventre, il dit alors simplement mais avec fermeté :

— Neni, Getrou, c'è n'est trop; houtez, dji n'a pu lavé m'c... dispoie qui m'pauve mame èl féve, et ci n'est nin à mi adje qui vo ricmin'crez por lève...

Pitchou.

POMMES CUITES

UNE AVENTURE DE CHASSE qui a fait couler beaucoup de salive — sauf respect — s'est récemment déroulé au pays de Beauraing. Un chasseur liégeois, fusil impeccable, eut l'occasion de décharger plusieurs magasins de sa carabine sur un magnifique « douze cors ». On discuta le gibier et finalement on le tira au sort entre les chasseurs présents. Le sort, qui est toujours plein de malice, attribua le cerf à l'un des chasseurs qui n'avait pas tiré. D'où les clameurs, les commentaires, les récriminations, les protestations, les enguirlandages.

Mais voici où l'histoire se corsa. L'un des amis du fusil redouté s'égara quelques jours après dans le pays de Beauraing. Etant l'hôte d'un notable de l'endroit, il n'eut rien de plus pressé que de conter l'aventure cynégétique, qui à Liège faisait un bruit énorme et à Beauraing n'avait pas détourné les contribuables de leurs préoccupations. On laissa parler le Liégeois et au troisième plat on servit une viande spéciale préparée avec un art merveilleux. Notre concitoyen, très expert en matière gastronomique, prit un air concentré et proféra ces mots : « Mais c'est du cerf, et il est exquis ! »

— Parfaitement, monsieur, dit la dame d'océan — ainsi que s'exprime notre inoxydable ami le baron de la Campine — et le cerf que vous mangez est celui dont vous venez de nous parler avec une éloquence si attendrissante.

Vous croyez peut-être que l'orateur, confu laissa tomber sa fourchette?

Au contraire. Il mangea avec science, dégusta le plat, en reprit et en redemanda, puis il lança à son ami le télégramme suivant :

« Mon vieux si tu rates les cerfs, nous savons les bouffer ».

Et la fête continua dans l'allégresse la plus débordante.

On en parla longuement dans la *Gazette de Felenne*.

Risum teneatis, amici!

Mais aussi pourquoi tous ces gaillards sont-ils de Tarascon ?



LA FOLIE FLAMINGANTE. Il faudra bientôt la création d'un organe quotidien spécial pour en enregistrer tous les excès oppressifs. Et le Comité des Griens de l'Assemblée Wallonne a du pain sur la planche...

Un lecteur nous écrit : « A la gare de Ciney, le tableau relatif au départ des trains, placé entre les 2^e et 3^e voies, porte l'entête flamande « Sporen van waarde

treinen vertrekken », au-dessus de l'inscription française « Emplacement des trains au départ ».

Avez-vous remarqué aussi sur tous les wagons des chemins de fer la même disposition pour les inscriptions « Belgische Staat » et « Etat Belge » ?

« Ces véhicules circulent aussi en pays étranger où l'on doit se figurer que la Moedertaal est la langue principale de notre pays... »

Imposer la première place au flamand en plein pays de langue française, comme cela peut d'ailleurs se constater sur les murs du bureau de la douane belge, à Givet (!) Comment faut-il appeler un tel acte, si ce n'est pas une provocation ?

A la vérité, comme les Flamingants sont convaincus de la supériorité de leur jargon sur tout autre langage articulé, pour eux, c'est peut-être une amabilité.

N'importe, ils exagèrent tout de même !



Il y a depuis quelque temps, à l'Hôtel de l'Europe, d'extraordinaires vins de Bourgogne à déguster.



DEUS OVVIS, deus flem'teus, qwèret a s'èployé d'on costé ou l'aute.

Is intret d'vins l'coûr d'ine fabrique et louket après les bureaux.

Mins vola qu'is aparçvèt à meûr li grande ôrdodje qui régûèle li djournéye et qu'est cazi ossi grande qu'ine ronde tâte.

— Louke on pô valet, dist-i onk des deus à l'aute. Ni nos ègadjans nin chal, les eûres i sont bin trop longues !...

Et ènn' alèt. On pô pu lon, i gn'a st-on p'tit botique qu'a a si finiesse ine pancarte « eau cuite à toute heure. »

« Vola çou qu'i nos fât, fait l'ci d'torate qu'a lèhou d'on còp d'ouy' : on qwite à toute heure, chal ! »

Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES

AU ROYAL

L'Attaque du Moulin, dimanche, a prouvé qu'il y a des œuvres vivantes, profondément attachantes pour les artistes, par leur belle facture sincère et originale, et pour le grand public, par leur dramatisme prenant qu'on ne devrait pas nous laisser oublier, alors qu'on nous inflige tant de reprises de vieilles histoires saumâtres et calamiteuses.

Un bon point donc pour ce retour à l'affiche. La reprise en soi a été honorable et prouve un travail plus sérieux de mise au point que pas mal de représentations précédentes.

Mme Rizzini, MM. Bruls et D'Ormay y ont en somme, consciencieusement secondé une partenaire d'exception, Mme Delna, qui dans le rôle malheureusement trop court de Marceline a trouvé des accents magnifiques de puissance et d'émotion. Dans un genre très différent, sa malédiction à la guerre a fait le digne pendant de son grand air du quatrième tableau d'*Orphée*. Nous aurons, grâce à cette belle artiste, connu en cette saison cahotée la grande impression dramatique.

La Direction du Royal estimant son entreprise trop difficile, a réclamé une intervention municipale dans les frais de la fin de la saison.

Cette intervention a été consentie, lundi, au huis-clos du Conseil communal, dans certaines

finita la comédia, continua l'homme en italien et il acheva dans le plus pur patois de Pierreuse : Ti n'es nin co si gate po on vicomte !

Il acquiesça donc à l'idée de Gaëtan et hâtivement il le vêtit ainsi qu'il convenait. Il lui colla une casquette dans le cou, ébouriffa les mèches brunes de son aristocratique toupet. Il passa aux bras des manches de coton blanc, lui noua dans le cou un mouchoir de couleur et, sur le ventre, un beau tablier immaculé. Puis, lui ayant mis entre les mains la barre de la charrette à crème, il lui dit : Maintenant, en route et bonne chance.

Gaëtan dévala donc le long de la pente de Pierreuse avec sa voiturette qu'il guida d'abord assez maladroitement mais il s'y prit bientôt de meilleure manière et il s'achemina sans trop d'encombre vers Dju d'la, se promettant, si en route quelque fétard le reconnaissait, d'affirmer que s'il s'était déguisé, c'était à la suite d'un pari.

Mais il n'eut pas besoin de commettre ce mensonge car il ne fit aucune rencontre embarrassante.

CHAPITRE XI

Quand il arriva à l'entrée de la rue Puits-en-Sock, il sortit de sa poche son carnet et son

conditions. C'est une somme d'environ 25000 f. qui est accordée au concessionnaire pour les mois restants, grâce à des combinaisons dont le détail importe peu.

Actons la chose en souhaitant qu'on fasse désormais au Royal, grâce à ces ressources, du travail tel que nous n'ayons plus qu'à tresser des couronnes pour tout le monde.

Mais le Conseil a, en agissant de la sorte, créé un précédent qui lui sera souvent rappelé. D'aucuns se demanderont même pourquoi, si l'on fait un tel geste en faveur d'une exploitation qui commença dans des conditions plutôt médiocres, on n'en a pas fait autant, naguère, en faveur d'un concessionnaire qui avait tout de même d'autres états de service.

Si c'est la subvention, que pour notre part nous appuierions de tous nos vœux, qu'on la décrète donc franche et régulière, en stipulant du coup toutes les exigences qu'elle implique. Mais pourquoi perpétuer indéfiniment le régime des cotes mal taillées ? Il y a des nécessités qu'il faut savoir reconnaître, et devant lesquelles on sera tôt ou tard contraint de s'incliner.

Mareie àx oûx.

Cinéma Royal (Régina) Coin de rue et boulevard d'Avroy Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAUX

Mme DESORMES, chanteuse à voix. M. LAMBERT, ténor. AU CINEMA LA VIE DES SALTIMBANQUES Scène dramatique en deux parties Film Nordysk CŒURS RIVAUX Drame pathétique en deux parties La guigne de Teddy Comique Mariage moderne Comédie Idylle marocaine Drame Arthème craint les épingles Comique Journal Gaumont Actualités L'Aviette de Polycarpe Comique

Dentiste Lucien BOSSY Actuellement RUE DE L'ACADÉMIE, 19 Spécialité pour dents et dentiers. Extraction de dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

La Machine à écrire SMITH BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur. En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire : Maison Félix HEENS Rue André Dumont, 27. Liège Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU 56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766 SPÉCIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS Fabriqués au bicarbonate de soude FABRICATION HYGIÉNIQUE SERVICE RÉGULIER

FEUILLETON DE *Tatène* N° 11

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise PAR TRONÇON DU FÉRAIL

Résumé du chapitre antérieur :

La devineresse a déclaré, en termes sibyllins, que Moustache, le chien du Marchand de djèle, connaît le secret de la bonne mine.

Pour parvenir à se rapprocher du chien et chercher à surprendre son secret, le vicomte décide de prendre un déguisement.

CHAPITRE X (suite).

Donc, c'était définitif : Gaëtan se costumerait en marchand de crème glacée.

Il connaissait rue Pierreuse un de ses compatriotes à qui il avait fait naguère quelque bien et qui s'était affirmé débordant de reconnaissance.

L'homme était arrivé à Liège grelottant, misérable et dépenaillé et le vicomte avait réussi à lui faire obtenir la fourniture du macaroni à double courant d'air utilisé pour la ventilation des mines dans tous les charbonnages du

bassin. Il joignait à cette intéressante branche industrielle un commerce florissant de crème glacée, en gros. Si ce cumul n'avait pu jusqu'à présent lui procurer le million nécessaire à tout petit rentier qui se respecte, au moins était-il arrivé en quelques mois à accumuler le capital de 783 francs 67 centimes plus une cenne de Hollande, un « fennig » et deux boutons de culottes.

C'était déjà le commencement de la propriété et du bonheur. Pour ses affaires en crème glacée, il utilisait les services de ses compatriotes, qu'il chargeait du colportage de son savoureux produit.

Vyèl Gueûye s'en fut donc chez lui.

— J'ai besoin, lui dit-il, de me déguiser pour pouvoir faire la cour à une petite femme merveilleusement jolie et riche à souhait mais jalousement surveillée.

— Oh ! oh ! fit le marchand dans le plus pur italien de Naples.

— J'ai pensé que le moyen le plus sûr d'arriver à mes fins consisterait à m'habiller en marchand de crème glacée et, ainsi accoutré, à flâner avec une charrette dans les environs du domicile de la belle enfant.

— Italia fara da se macaroni gorgonzola é

regard court rapidement à la page où il avait noté soigneusement l'adresse du maître de Moustache, il la relut attentivement :

TIMOLÉON NOKALE — Boulets, terre glaise et bois découpé — Tripelle à domicile sur commande

767, rue Roture, au premier. Il s'enfonça cette adresse dans la tête comme une réclame en faveur des poudres de Cock et, sûr désormais de ne point se tromper, il s'en allait vers la rue Roture, quand quelqu'un le tira par la manche et une voix retentit : « Dis don la, l'Italioche, ni veusse nin qui « m'cârpais voreût bin n'barquette di crème « à la glace ? »

Gaëtan avait tout prévu sauf cette éventualité. D'habitude quand un marchand de crème se met en route avec son véhicule c'est pour vendre sa denrée. Le vicomte n'avait pas tout à fait le même objectif, et il avait oublié de se renseigner sur la façon de faire le commerce. L'éducation de sa noblesse italienne est très négligée ; on apprend rarement à ses héritiers à débiter des oublis ou des cornets ; comme leurs semblables des autres pays ils ne savent généralement faire convenablement qu'une chose : des dettes.

(à suivre)

FUMEZ LA KHALIFAS

LE PAIN DE SANTÉ

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

BOULANGERIE MÉCANIQUE

LE BON PAIN

Rue De France, 45, Bressoux — Téléphone 1685

Crédit de 1 à 2 ans Meilleur marché que partout ailleurs au comptant **Compagnie des Accréditifs**

Phonographes et instruments de musique -o- Accordéons, pianos, violons, mandolines.

LIEGE

Ameublements, bronze et objets d'art, garnitures de cheminée, etc.

13, rue Souverain-Pont, 13

Café de LA VILLE DE SERRAING

Julien NOEL-KNOPS

Rue Grétry, 74, Liège

Téléphone 4023

Consommations de Premier choix

Chambres pour voyageurs

IL Y A BEAUCOUP DE FUMEURS

qui n'ont pas encore trouvé une marque de cigares qui leur convienne entièrement. Avant de faire une commande, il est nécessaire de déguster un certain nombre d'échantillons. Nous offrons aux amateurs une superbe collection de 5 cigares de chacune de nos 23 marques depuis 30 francs le mille jusque 300 francs, soit en tout 125 cigares fins pour 10 francs net franco de t^r frais.

Ces échantillons sont absolument les mêmes cigares que ceux que nous fournissons sur commande et sont payés au prix du mille, car, en détail, cette collection reviendrait à plus de 15 francs. Nous pouvons garantir aux fumeurs qu'il ne leur a jamais été donné de se procurer une collection aussi variée, de cigares fins et de luxe à des conditions aussi avantageuses. Les amateurs les plus difficiles y trouveront certainement des marques à leur entière convenance car nous avons les plus beaux tabacs les plus beaux formats et les plus belles teintes.

DEMANDEZ
notre magnifique collection qui ne coûte que 10 francs et qui sera envoyée immédiatement contre mandat.

Grande Manufacture de Cigares fins

Odon WARLAND-MONIER

Rue de la Station, GOUVY (Belgique)

Imprimerie DUBUISSON

Rue Ste-Marguerite, 182, Liège. Téléphone 3635

CARTE DE VISITE depuis 1,25 fr.